

des Ursulines, ont été recommandées à la sollicitude maternelle de Marie Immaculée, Patronne aussi de l'église métropolitaine de Québec.

Mais il faut répondre à la légitime curiosité de vos lecteurs et leur expliquer la présence, déjà sexagénaire, de N.-D. de la Guadeloupe dans le cloître des Ursulines.

Le fait en lui-même est incontestable, comme on peut s'en convaincre en risquant un regard indiscret dans le chœur des religieuses, dans un des rares moments où le rideau est tiré. En effet, on a donné une place d'honneur au tableau probablement deux fois séculaire, rafraîchi pour la circonstance par la pieuse main d'une des artistes du monastère. Quant à la date précise de l'acquisition de cette toile précieuse, et à la personnalité du donateur, en attendant la trouvaille de quelque pièce encore ignorée, nous n'avons que des probabilités, mais elles sont respectables et même voisines de la certitude.

Il est donc à peu près certain que cette image de N.-D. de la Guadeloupe est due à la Mère Marie de l'Incarnation ! J'entends d'ici protester vos lecteurs et crier à l'absurde. Et pourtant, malgré les apparences, il n'y a pas d'anachronisme. En effet, c'est un usage dans les familles monastiques comme dans les familles séculières, de perpétuer le nom des aînés et des ancêtres, et surtout de ceux qui ont jeté les bases de leur grandeur. Il y a donc eu, de temps immémorial, des Marie de l'Incarnation au monastère des Ursulines de Québec, et celle à qui l'on doit le tableau de N.-D. de la Guadeloupe n'est pas une des moins illustres, ni une des moins dignes de porter son nom. Ajoutons que sa signature ressemble à celle de la Vénéérable Fondatrice, au point de tromper même les connaisseurs. Mais, outre la différence de l'époque et un grand nombre d'autres, l'idiôme maternel de cette Marie de l'Incarnation moderne est un obstacle infranchissable à son identité avec son homonyme du dix-septième siècle.

Elle s'appelait, en effet, dans le monde Cecilia Maria O'Conway, et appartenait à une des familles catholiques les plus distinguées des Etats-Unis. Née à Pittsburg, Pa., en 1788, elle vécut successivement à la Nouvelle-Orléans et à la Havane, où son père exerça la profession d'interprète français et espagnol. Sa famille se fixa définitivement à Philadelphie, qui la réclame comme une de ses gloires. En effet, une revue trimestrielle intitulée *Recollections*